

0308 .

Roger Bachon.

De l'admirable povvoir et pvissance de l'Art,

& de nature, ou est traicté de la pierre Philosophale,
Traduit en François par Iaques Girard de Tournus.

Macé Bonhomme. Lyon.

1557 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

ROGER BACHON
DE L'ADMIRABLE
POVVOIR ET PVISSANCE
de l'art, & de nature, ou est
traicté de la pier-
re philoso-
phale,
Traduit en François
PAR
Jagues Girard de Tournus.



A LYON,
Par Macé Bonhomme,
1557
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE

POUVVOIR et PVISSANCE

de l'art, & de nature, ou est
traicté de la pier-
re philoso-
phale,

Traduit en François

PAR

Iaques Girard de Tournus.



A L Y O N,

Par Macé Bonhomme,

1557

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE TRADVCTEUR

av Lectevr,

*EN Petit corps gist souue~t gra~d' puissa~ce.
 Ce qu'entendras (lecteur) lisant ce liure,
 Que i'ay traduit & mis en apparence,
 Pour d'aucuns sots l'erreur ne faire viure:
 Car il demo~stre à l'oeil ce qu'il faut suyure,
 Ou reiecter touchant faitz admirables:
 Et, recitant maintz propos veritables,
 Tend à ce que l'Art imitant Nature,
 Peut bien ce là que maintz estime~t fables,
 Gens hors raison, & d'inique censure.*

On trouuera le priuilege à la fin
 du liure.



ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE PVIS-

SANCE DE L'ART, ET DE NATURE,

ou est traicté de la pierre philoso-
phale, Traduit de Latin en

François par Iaques

Girard de Tour-
nus.



VCVNS y a,
qui dema~dent le-
quel des deux est
plus puissant, ou
nature, ou art. Re-
sponda~t à laquel-
le question, ou demande, ie dy, com-
bien que nature soit puissante &
admirable, que toutefois l'art,

Art plus
puissant.

4 *De l'admirable puissance*

que nature. vsant de nature pour instrument,
est de plus grand pouuoir que la
vertu naturelle, comme nous voy-

De ce ons en plusieurs choses. Or tout
qui n'est ce, qui est sans operation de natu-
de natu- re, ou d'art, ce n'est point chose
re, ou de turelle, c'est à dire, que c'est chose
art. feincte, & enuiro~née de fraudes &
Confir- tromperies. Mesme il y en a aucu~s,
mation. q~ par vn subit & leger mouueme~t,
& par vne apparence de membres,
ou aussi par diuersité de voix, sub-
tilité d'instrumens, tenebres, ou
accord, proposent aux hommes
maintes choses admirables, qui ne
sont aucunement vrayes (Le mon-

Le mon- de est plain de ces balliuerneries,
de plein co~me il est manifeste) Qu'ainsi soit
d'abuz. les ioueurs, pleins de raillerie &
Exe~ple. gaudisserie, baille~t maintes me~son-
ges d'vne velocité de mains. Et les
diuin

diuinateurs d'une variété de voix au ventre & gousier, par choses controuuées & en leur bouche, forment voix humaines de loing, ou de pres, ainsi qu'ilz veulent: & comme s'il y auoit humain esprit, qui lors parlat. Voire, ils feignent sons des bestes brutes. Mais les causes, ou raisons subiectes à l'herbe & cachees aux costez de la terre, demontrent que les choses que lesdictz diuinateurs feignent par grand mesonge, sont une puissance humaine, & non point esprit.

Aussi ce n'est verité, ains fraude & deception, dire, que les choses inanimées se meuuent legerement, ou soudainement, par temps de nuict, ou par temps que le iour faut, qu'on appelle communement entre chie & loup. Au reste, comestement contrefait tout ce que les humains veulent, selon qu'ils se di-

Si les choses inanimées se mouuent legerement de nuict. Du consentement ou accord.

6 *De l'admirable puissance*

pose~t par ensemble. En toutes ces choses n'y a co~sideratio~ d'aucune raison naturelle, n'y d'art, & n'y est point la puissa~ce de nature: mais en cecy l'occupatio~ est plus mescha~te, qua~d l'ho~me mesprise les loix de philosophie, & co~tre toute raison inuocateurs que les meschants espritz, à fin que des e- par eux il accomplisse sa volonté. spritz En quoy certes y a erreur, de ce mauuais. qu'il croit, que les espritz s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui est impossible, pour autant que l'humaine puissance est beaucoup moindre, que celle des espritz) & aussi, que par certaines choses naturelles, desquelles il vse, il a ferme opinion, qu'on appelle, ou qu'on figure lesdictz malings espritz. De rechef il y a abus, quand

quand par inuocations, deprecationes, & sacrifices, il s'efforce de les appaiser, & amener pour l'vtilité des mortelz: Consideré, que plus aisement, sans comparaison, faudroit impetrer de DIEV, ou des bons espritz, ce que l'homme doit reputer vtile & profitable. Que comme soit ainsi, par telles choses inutiles les mauuais espritz n'assistent point pour luy fauoriser, ou pour obtemperer à sa volonté, si non d'autant que DIEV (lequel regit & gouuerne le genre humain) permet pour les pechez des hommes. * Et pource, ces voyes & manieres là, sont sans enseignemens ou preceptes de sagesse (voire plustost operent au contraire) ny iamais les philosophes en ont eu cure & soing.

Aussi ilz ne se sont souciez des

A qui
faut re-
courir
pour chose
vtile.

* xxvj
q. v. nec
mirum.

8 *De l'admirable puissance*

Des charmes & caracteres.	Et pour dire ce, qu'il en faut tenir & croire (apres tout consideré) ie cognois, que sans doubte toutes choses semblables de ce te~ps sont faulses & douteuses. Voire, ne plus ne moins, que c'est oeuure la seroit faux & abusif, quiconque feroit caracteres, & profereroit des charmes deuant vn chacun, à fin qu'il se fist vne vertu & puissance d'attraction de fer par l'aimant, comme si icelle totalement estoit incognue. Certes aucune choses y a entre les irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdicte attraction) desquelles les amoureux de science ont fait mention par oeuure de nature, & d'art, à fin, qu'ils cachassent les secretz aux gens indignes. Pour raison desquelz
Attraction de fer par l'aimant.	
Les philosophes auoir parlé des choses par dessus raiso~, & pourquoy.	

quelz plusieurs choses sont cachées en diuerses façons & manieres, aux liures desdictz philosophes. Auxquelz le sage & prudent personnage doit auoir cette consideration & sagesse, de mespriser les charmes & caracteres, & Approuuer l'oeuvre de la nature, & de l'art. Quoy faisant, il verra les choses animées & inanimées symbolizer, & courir ensemblement à nature, pour la conformité d'icelle, non point pour la vertu du charme, ou du caractere. Et en ce point-là, les ignares estiment maintz secretz de nature, & d'art, estre choses magiques. Et aussi les magiciens folement se confient aux charmes & caracteres, de ce qu'ils attribuent ie ne say quelle vertu

Exhortatio~ de
l'au-
teur.
De l'utilité de
prouuer
l'oeuvre
de nature, & de art.
Des ignares iugea~s mai~tes choses
estre magiques.
Abus des
magiciens.

à iceux, &, q~ pour leur gaing & attente, delaissent l'oeuvre de la nature & de l'art pour l'abuz desditz charmes & caracteres. Pour raison de quoy, l'vn & l'autre ge~re de ces hommes là (sauoir est, & ignares, & magiciens) sont despouilliez, ou priuez de l'vtilité de sagesse, par leur sottie & folie, qui à ce les contraint. Or il y a certaines deprecations anciennement instituées des hommes veritables, ou plustost ordonnées de DIEV, & des anges, lesquelles peuvent retenir leur premiere & originelle vertu. Mesmement en plusieurs regions se font encores certaines oraisons sur le fer ardent, & quasi blanc d'estre embrasé & allumé, & sur eauë de fleuve, & semblables

bles choses, qu'on croit se faire par l'autorité des prelatz: & auxquelles les simples & innocens sont approuuez, & les coupables condamnez: comme on diroit les exorcismes ou coniuratio~s, que les prestres font en l'eau beneiste: & comme on lit en la loy ancie~ne de l'eau de purgation, par laquelle lon approuuoit adulteres, ou fidelité au mary, & plusieurs autres choses de ceste, ou telle, & semblable sorte.

Mais qua~d est des choses, & des deprecatio~s, qui sont contenues aux liures des magiciens, on les doit toutes reiecter (combie~ qu'il y ait quelque chose de verité) par ce qu'il y a ta~t de choses faulses, qu'on ne peut discerner verité d'entre mensonge. Dont il faut nier, que Salomon, & ie ne say quelz autres sages, les ayent

Exe~ple.

L'eau de purgatio~ aux no~bre.

Reiectable toute chose magique.

Salomon n'auoir

12 *De l'admirable puissance*

composé ayent composées à tous ceux qui
liures de le disent: ioinct, que telz liures ne
magie. sont point receuz de l'autorité de
 l'eglise, ny des sages gens, ains de
Des sedu- seducteurs, qui prennent la simple
cteurs re- lettre, composa~t nouueaux liures,
cepuans multipliant nouuelles inuentions:
les liures & à fin, que plus fort ils attirent à
de magie eux les hommes (comme nous sa-
 uons par experience) preposent til-
 tres renommez à leurs oeuvres, &
 les attribuent impudemment à l'au-
 torité de telz ou tel autheur (com-
 me s'ils n'opinoient rien d'eux me-
 smes) & aussi font haut style aux
 choses contingentes, & souz om-
 bre de texte faigne~t leurs menson-
Des ca- ges. Mais pour reuenir & cheoir à
racteres. nostre premier propos, les cara-
 cteres (qui contiennent sens d'orai-
 son inuentée) ou ilz sont composez
 & pourt

& pourtraictz à la volée, ou ils sont faitz à la culture des estoiles en temps esleuz. Or tout ainsi comme nous auons parlé des oraisons, aussi nous iugerons premierement des dictz caracteres, & secondement des signetz ou images. Si les caracteres ne sont faitz en leurs temps, lon cognoit qu'ils n'ont totalement aucune efficace ou vertu. Et pour ce, celui qui les pourtraict ainsi qu'ils sont formez aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la seule figure, laquelle il fabrique à l'exemplaire, est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne fait chose qui vaille. Au contraire, celui-là, qui en deues constellations, (ou notations d'astres) fait oeuvres aux aspectz, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais

Temps
necessai-
re à i-
ceux.

14 *De l'admirable puissance*

mais toutes ces oeuvres tant d'art
que de nature, selon la vertu, ou in-
fluence du ciel. Toutesfois, pource
Difficile de perce- qu'il est difficile de percevoir la cer-
voir les titude des corpz celestes, à ceste cau-
corpz ce- se, en ces choses il y a grand erreur
lestes. en plusieurs, & par façon, que peu
de gens y a, qui peuuent veritable-
ment & vtilement ordonner quel-
Des ma- que chose. Mesme pour celà le vul-
themati- gaire des mathematicie~s, qui iuge~t
ciens iu- & operent par les estoiles magi-
gea~s par ques, & par oeuvres, comme par iu-
estoiles gemens en temps esleuz, n'excelle
& oe- point beaucoup, ores qu'eux tres-
uvres. expertz, & suffisamment aya~t l'art
pourroyent faire plusieurs vtilitez.
Chacun Neanmoins il est à considerer, que
pouvoir le medecin expert, & vn chacun de
bailler autre pratique & vacation, peut
des bre- bien vtilement adiouster des char-
uetz, mes

mes, & des caracteres (ores qu'ilz soyent feinctz) selon l'opinion de Co~sta~tin medecin. No~ point pour ce qu'iceux caracteres & charmes soye~t de quelque valeur, mais bien à fin que plus deuotement, & de plus grande auidité ou courage le patient reçoie la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se confie d'aua~tage, qu'il se reiouisse, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitée, peut renouveler au propre corps plusieurs choses, tellement, que d'infirmité ou maladie il prendroit conualescence, & viendrait à santé par la ioye & confiance, qu'elle auroit. Si donc le medecin fait tel ou semblable cas, & vient à magnifier son oeuvre, à fin que ledit patient soit incité d'auoir esperance de guerison

Et à quelle intention.

Du pouuoir que l'ame esiouye a sur le corps.

Recapitulation~.

16 *De l'admirable puissance*

son, mais qu'il ne face point celà pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuyder faire croire au dict patient & malade, qu'il se porte bien, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuetz, si nous croyons au dict Constantin medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soutient en ce cas là. *

Constantin permet de bailler breuetz au col. * Autre ment ilz sont defenduz e nec miru~. xxvj. q. v. Pourquoy lon fait des ieu~ deuant les malades. lon fait des ieu~ deuant les malades (voire, aucune fois on permet à leur appetit maintes

tes choses contraires) les quelles esiouyssent tant iceux quelquefois, que l'affection & desir de l'âme, & leur grand espoir vient à vaincre & surmonter leur maladie. Sur quoy, pource qu'il ne faut aucunement blesser verité, c'est à dire, mentir, il conuient diligemment considerer, que tout agent (non point seulement les substances, ne pareillement les accidens de la III. espece de qualité*) fait vertu, & apporte ombre & apparence en nature extrinseque, & que des choses se font certaines vertus sensibles. Pour autant, celà (sauoir est, faire des ieuX, & apporter choses delectables, deuant malades) peut profiter, & faire (tant pour ce qu'il est plus notable qu'aucunes choses corporelles, que principalement

b

* Ceste qualité est celle qu'on appelle passion, & passible qualité. Exe~ple de passible qualité douceur au miel, & froideur en la glace de passion, rougeur d'une honte en la face, palle couleur de crainte

pour l'excellence, & la dignité de l'ame raisonnable) espece hors soy. Et n'exerce les hommes seulement de chaleur, mais aussi les espritz sont excitez de luy, tout ainsi que des autres animaux. Ce là n'est point de merueille, ioinct, que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transmuent, & attirent des choses obeissantes à eux. Co~me lon diroit, & q~ nous lisons du basilic, qui tue par le seul regard: du loup, qui rend l'homme enroué, s'il le voit premier, que l'homme le voye, & de la hyene (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres autheurs) qui ne permet qu'entre son ombre le chien iappe & abaye. Item des iumens en aucuns royaumes, qui s'emplissent & conçoient par l'odeur des che-
uaux

Exe~ples
merueil-
leux.
Pline au
liur. viij.
cha. xxij.

Le me-
sme au
dict liure
viij. cha.
xxx.

uaux, comme narre le dict Solinus.

Au cas pareil, & qui plus est, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruitz des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme le dict Aristote au liure des secretz. Non point qu'il faille dire pour celà, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroyent aucunement faire vertus & especes, & rendre ou donner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuuent faire. Pour raison de quoy iceluy mesme Aristote dit au liure du sommeil &

Nature
humaine
surpasser
en dignité
les animaux
&
les plantes.

20 De l'admirable puissance

veille, que si la femme menstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuée de sa~g.

Pline dit Aussi Solinus encore narre, qu'il
quasi le y a en Scythie des femmes, qui ont
sembla- doubles prunelles es yeux (dont
ble de Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*)
mot à au- lesquelles quand elles se couroce~t,
tre. tuent les hommes par leur seul re-
gard. Certes nous sauons, que l'ho~me
Des vi- de mauuaise complexion, & a-
cieux & yant maladie contagieuse, com-
mala- me lepre, mal caduque, fieure a-
difz. gue, les yeux fort malades, ou au-
tre cas semblable, qu'il contamine
& infecte les autres, qui sont de de-
uant luy. Et à l'opposite, nous co-
gnoissons que les ho~mes bien com-
plexionnez, & sains (& notam-
ment ceux là, qui sont ieunes)
confortent les autres, & qu'on se
resiou

resiouyt de leur presence. Qui est pour cause des suaues espritz, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Galien enseigne aux artz. Et ces choses aduiennent au mauuais, si l'ame est corrompue par diuers & grans pechez, si le corps est debile & de mauuaise complexion, & semblablement si la cogitation est forte, & le desir vehement à nuyre, & porter mal encontre. Car lors la nature de complexion, & de fermeté agit plus fort par les cogitations de l'âme, & par les grands desirs qu'on ha. Dont le lepreux, qui par grand souait, cogitation, & vehemente sollicitude, pourchasseroit d'infecter

Raison
d'esioys-
sance de
la presen-
ce de ieu-
nes gens.

Cogita-
tion de
nuyre fai-
re q~ plus-
tost on
nuyse.

Co~firma-
tion.

22 *De l'admirable puissance*

Nature
obeir aux
affectio~s
de l'ame.

ou enuenimer vn autre, qui seroit
deuant luy, l'infecteroit plustost &
plus fort, que s'il ne pensoit point à
cela, ny le desireroit, & poursuy-
uroit, ioinct, que nature (ainsi que
demonstre le dict Auicenne aux
lieux predictz) obeit aux pensees
& vehementes affections de l'ame.

De l'or-
dre des
choses
mouua~s.
cogita-
tion, de-
sir, vertu
de l'ame.

Voire il ne se fait aucune operatio~
humaine, si non par ce là, que la
vertu naturelle obeit aux me~bres,
cogitations, & souhaitz de l'ame.

Or le dict Auicenne demonstre au
III. de la Metaphysique, que cogi-
tation est le premier mouuant, en
apres le desir conferme à cogita-
tion, puis la vertu de l'ame estant
aux membres, qui obeissent aux
cogitations & desirs. Et ce là (com-
me dict est) aduient aux mauuais, & sem-
blableme~t au bon. Parquoy, qua~d
ces

ces choses se treuve~t estre en l'homme, à sauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, ame nette de peché, forte pensée, & ardent desir à quelque oeuvre, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'homme, par les espritz, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemence par tels espritz, vapeurs, & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalement (dy-ie) il est de besoing qu'il se face avec plus grand effort, s'il y a grand desir, & forte intention. Ainsi donc se peuvent faire de grandes choses par parolles & oeuvres d'homme, quand toutes les causes cy deuant dictes concurrent, ioinct, que les dictes

Des parolles & oeuvres d'homme.

Co~firma-
tion.

parolles sont de l'interieur par pen-
sées de l'ame, & que le desir est par
mouuement des espritz, chaleur,
& vocale arterie, & leur genera-
tion ha voyes ouuertes, par les-
quelles y a grand ressort d'espritz,
de chaleur, d'euaporation, de ver-
tu, & d'especes, qui se peuuent fai-
re de l'ame, & du coeur. Mesme
nous voyons que haleine & baail-
lement prouiennent du coeur par
telles arteries aux parties inte-
rieures, & que plusieurs resolu-
tions d'espritz, & de chaleur se
font, les quelles nuysent aucune
fois, quand elles prouiennent de
vn coprs malade, & qui soit de
mauuaise complexion, & à l'op-
posite aydent, & confortent,
quand elles sont produictes d'un
corps net, sain, & de bonne com-
plexion

plexion. Au moyen de quoy, certaines operations naturelles se peuuent par consequent faire en la generation, & en la prolation de parolles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause lon dit, que viue voix a grande vertu: non point qu'elle ayt ceste efficace, ou puissance, que les magiciens faignent, ny semblablement, qu'ils estiment à faire, & à alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à cette cause, il faut bien sagement Prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'une & en l'autre partie: & que ia plusieurs errent, de ce, que les vns nient toute operation, & les autres en croyent plus qu'il ne faut,

Viue
voix de
grande ef-
ficace, non
point com-
me pen-
sent les
magi-
ciens.
Vtile
admonitio~.

26 *De l'admirable puissance*

Des li-
ures de
magie.

& declinent à lart magique. Par façon qu'il y a au monde plusieurs liures de charmes, caracteres, oraisons, coniurations, sacrifices & semblables folies, qui sont purement magiques. Comme on diroit, le liure des offices des espritz, le liure de la mort de l'ame, le liure de l'art notoire, & autres infiniz, qui ne contiennent (comme dict est) pouuoir & puissance ny de art, ny de nature: mais bien choses co~trouuées par les magicie~s. Toutefois il est necessaire de cosiderer qu'on reputé & estime plusieurs liures estre de ceux des magicie~s, qui ne sont pas telz, ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'vn chacun demonstrera ceux là qui sont suspectz, & ceux qui ne
le

Discre-
tio~ pour
les con-
noistre.

le sont point. Mesme si aucun treuve en quelcun d'iceux l'oeuvre de nature ou d'art, qu'il le preuve & reçoive: si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'un homme sage considéré que tel liure seroit superflu, & que c'est à faire à un magicien de penetrer chose superflue, & non necessaire.) Et ne faut doubter qu'en esprouvant la nature & l'art, on ne parvienne à chef de l'intention qu'on auroit. Parce que, comme Isaac a estimé au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empêchée en ses operations, si elle n'est detenue par ignorance? & que Aristote sus allegue est d'opinion au liure des secretz, qu'en telles choses le personnage sain & bon, peut toutes choses

Taisible
louange
des li-
ures d'al-
chimiste-
rie.

Ignora-
ce empe-
scher l'a-
me.

signnat les causes & manieres des choses, ausquelles il n'y a rien d'art magique) dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations, & indigne d'icelles. Premiere-ment par figuration de l'art mesme instrumens pour nauiger se peuue~t faire, sans qu'il y ait hommes nageans: comme des gra~des & marines nauires, qui iroye~t par vn seul homme gouuerna~t en plusgrande legereté, q~ si elles estoyent pleines de ho~mes nauiga~s. Se peuue~t aussi faire des chariotz, qui sans beste ou animaux se mouueroyent avec inestimable effort, comme on estime auoir esté les chariotz garnis, & muniz de rançon, desquels on batailleoit anciennement. Aussi peuuent estre faictz instrumens pour
vol

du pre-
sent liur'
elco

D'aucu~s
merueil-
leux arti-
fices de
l'art.

Chariotz
mouua~s
sans hom-
me ny be-
ste.

Macro-
be.

Instru-
me~t pour
voler.

voler, ou l'homme estant assis au milieu de l'instrument, vireroit aucun engin, & par iceluy les ailes, pour ce faictes & composees artificiellement, battroyent l'air, à la maniere d'un oyseau volant. Item se peut faire instrument petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poix, duquel il n'est rien plus vtile au cas posé: ioinct que par instrument de la hauteur de trois doigts, & largeur d'iceux, & de moindre quantité, pourroit quelcun, soy mesmes & ses compagnons deliurer de tout peril des prisons, & les esleuer & descendre. Plus se peut facilement faire vn engin, par lequel vn homme tyreroit a soy mille hommes par violence, sans aucune volonte d'iceux, se peuuent aussi faire instruments pour marcher en

la

la mer & au fleuve pres d'un pré,
sans peril du corps (mesme Alexan-
dre le grand a usé de ces choses, à
fin qu'il vist les secretz de la mer, se-
lon que narre le moral astrono-
me) & tels instrumens ancienne-
ment & de nostre temps ont esté faitz:
& est certain qu'il y a instrument
pour voler, lequel n'ay veu, & n'ay
cogneu homme qui l'ait veu, mais
bien cognois par nom & surnom
le sage, qui a excogité cest artifice.
Brief, ils se peuuent faire infinies
choses semblables: comme des pontz
sur fleuves sans colonne, ou pilier,
ou arc, & aucun empeschement: &
des machines & engins, desquels
on n'a point encores ouy parler.
Mais quoy? on trouue plus des fi-
gurations naturelles, sauoir est,
qu'on peut ainsi figurer choses clai-
res

Pour
marcher
en la mer.
Histoire
d'Alexan-
dre le
grand.
Certitu-
de d'in-
strument
pour vo-
ler.

Pontz
sans co-
lonne.

D'aucunes
figurations-
naturel-
les.

Pline.

res, & miroirs, qu'une chose se montreroit plusieurs: vn homme vn exerce, & plusieurs, & qu'il apparoiroit tant de soleils, & tant de lunes, que nous voudrions. Car si aucune fois les vapeurs se figurent tellement, que deux soleils, ou trois, & deux lunes apparoissent ensemble en l'air (comme Pline dit, au second liure de l'histoire naturelle) par mesme raison aussi peut vne chose apparoir plusieurs & infinies. Raison c'est que apres ce qu'elle a excédé sa vertu, il n'y a (comme argumente Aristote, au chap. de la chose vacque) nombre déterminé. Au moyen de quoy, se peuuent faire, infinies terreurs à toute cite & exerce, & certes perilleux, ou par multitude d'apparitions d'estoiles ou d'hommes, sur eux assemblez,

princi

principalement s'il cheoit & aduenoit quelque cas, souz lequel ils se trouuoient. Mesme (dy ie) se peuvent figurer de choses si claires, qu'elles, estant mises tres loing, apparoitroyent tres prochaines, & au contraire, tellement, que par incroyable distance nous aurions leu des lettres tres petites, & veu choses autant petites, que lon eust peu penser, & aussi aurions fait apparoitre des estoiles en quelle part nous aurions voulu. Et estime lon que Iules cesar en ce poinct apperceu, par grands miroirs, au bort & riuage de la mer, en la Gaule, la disposition & assiette des chateaux & citez de la petite Bretagne. Il se peut aussi figurer des corpz de telle industrie, que les tres grans apparoitroyent tres pe-

Repeti-
tion.

Galfri-
dus au 1.
liure de
l'origine
& des ge-
stes des
Bretons.

34 *De l'admirable puissance*

tis, & au contraire: & les hautz
apparoitroyent bas & petis, & à
l'opposite: & les occultes apparoit-
troient manifestes. Qu'il soit ain-
si, Socrate trouua & apperceut
que le dragon, qui corrompoit la
cité, & la region, de son haleine &
pestilente influence, resider entre
des cauernes de montaignes (&
ainsi toutes les choses qui seroyent
contraires aux citez, & exercites,
peuvent estre apperceues des en-
nemis) Aussi se peuvent tellement
figurer des corpz, que les especes &
influences venimeuses & infectes
iroyent là ou l'homme voudroit:
ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à
Alexandre, par lequel enseinge-
ment ou doctrine, il detourna con-
tre la cité mesme le venin du basi-
lic, qui estoit eleué sur les murail-
les

Du dra-
go~ de So-
crates.

Histoire
merueil-
lable.

les d'icelle, encontre son exercite. Ils se peuuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit: & quiconque se hasteroit de descouurir le lieu, ne trouueroit rien. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous volons, par façon, que tout obiect se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derrier tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictant telles choses) & d'auantage le plus grand cas de toutes les figurations &

Des hautes puissances de figuration~

Le plus grand cas de toutes figurations.

choses figurées, c'est qu'on descriue les corpz celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuuent corporellement au mouuement diurnal. Lesquelles choses vaudroye~t vn royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiro~t, co~bien qu'on pourroit proposer, & mettre en auant plusieurs autres choses admirables.

Des choses sans figuratio~s.

* Pline
de cecy
au ij. liu.
chap. cv.
Item au
xxxv.

chap. xv.

Or à icelles il y en a aucunes annexées sans figurations: & (en toute distance que nous voulons) pouuons artificielleme~t composer feu bruslant de salpestre, d'huyle, de petreole rouge, & d'autres, d'ambre, de naphte, * de petreole blanc, & de semblables choses.

Selon laquelle façon de feu Pline preall

preallegué dit au 2. liure, qu'il y en eut à Romme vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains, & que par plusieurs proiectz il brusla les gendarmes armez. A quoy est prochain le feu Gregeois, & maintes choses bruslantes. En outre, se peuuent faire perpetuelles lumieres, & de bains ardans sans fin (ainsi comme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point, mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & espouuantables de nature. Mesme lon peut faire en l'air des sons comme de tonnerres, voire en plus grand horreur, que ne sont point les tonnerres, qui se font naturellement (& certes vn peu de matiere, adaptée à la quantité d'un poulce, fait horrible

Histoire
merueilleuse en
Pline.

Pline au
xxviij. li-
ure cha.
viij. item
au xxx-
vj liure
chaptit.
xiiij.

Iosephe
des anti-
quitez li-
ure v. ch.
vij.

Des ef-
fectz de
l'art.

son, & demonstre vehemente esclere, ce qui aduient en plusieurs sortes & manieres) par lesquelz on destruiroit toute cité & tout exercite, à la maniere de l'artifice de Gedeon, qui a destruit l'ost & l'armée des Madianites avec seulement trois cens hommes, par trousses de flesches & carquois vuydes, & par flambeaux ou torches, desquelles il sortoit du feu, avec vn bruit si violent, & vn son si esclatant, qu'on ne le pourroit bonnement dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses, qui en pourroit vser plainement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sauoir est des effectz de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores qu'elles ne soyent de moult grande vtilité, toutes

toutesfois ont indicible demonstration de sapience, & se peuuent appliquer à la probation de toutes choses occultes (auxquelles l'ignare vulgaire contredit) & sont semblables à l'attraction de fer par le diamant. Car qui est celuy, qui croiroit telle attraction, si ne la voit, attendu qu'il y a en icelle plusieurs choses merueillables de nature, que le populaire ne sait point, comme l'experience montre, & enseigne l'homme desirieux. Mais ces choses sont plus grandes, & plus copieuses, de ce qu'il y a pareillement attraction de tous metaux par la pierre d'or & d'argent: & d'ailleurs, que la pierre court au vin aigre, * & aussi les plantes l'une à l'autre: & que les parties des animaux diuisées localement concurrent au mou-

Attraction de tous metaux par enigme
* Argent vif.

* Eucli-
des au 1.
liu. de sa
Geome-
trie, defi-
nit ainsi
superfi-
cie, Su-
perficies,
dit il est
que logi-
tudinem
latitudi-
nemque
tantum
habet.

uement naturel. Ce qu'apres qu'ay
entendu, il ne m'a esté rien diffi-
cile à croire) quand ie considere
bien tout) soit cecy, soit ce là, tant
en choses artificielles, que natu-
relles. Mais il y a plus grandes cho-
ses, que cestes là ne sont, sauoir est,
que toute la puissance de mathe-
maticque (iousté l'artifice de Pto-
lomée au viij. de l'Almageste) ne
met pour instrument, fors super-
ficie, auquel toutes les choses, qui
sont au Ciel seroyent veritableme~t
descriptes par leurs longitudes &
latitudes: * & que neaumoins ce
n'est en la puissance du mathema-
ticien, sauoir, qu'icelles se mou-
uroyent naturellement au mou-
uement diurnal. Pour autant le fi-
delle, & excellent experimenta-
teur souhaite, que est instrument
se fit

se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pour ce que plusieurs choses se tournent au mouuement des corpz celestes, comme les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties, il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuuent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie seroyent inutiles, tant les exquis, que vulgaires, ny le tresor d'un roy se pourroit à grande peine acquerir. Or, pour suyure mon dernier propos de l'art, ils se peuuent faire de plus grandes choses, que n'auons dictes, quant à l'vtilité publique & priuée, non point quant à aucun miracle, c'est à sauoir, que l'ho~me ameneroit quan-

Si les
corpz ce-
lestes se
meuuent
par diur-
nal mou-
uement du
ciel.

Des ef-
fectz de
l'art.

17. manieres ou qualitez d'or. Nature ne pouoir mettre l'or pl' hault qu'au 24. carat.	tité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix sept especes d'or, c'est a sçavoir huict de la mistion d'argent avec or, & huict de l'admistion de cuyure avec or, comme la premiere maniere se fait des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt deuxiesme carat ou degré de l'or, augmentant tousiours vn degré d'or avec vn d'argent: tellement, que la derniere espece soit de vingt quatre degrez ou caratz de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquelz vingt quatre caratz, nature ne peut point proceder, comme l'experience demonstre
--	--

stre. Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de purité, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais celà est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sauoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faict disposée, induicte, & excitée à vouloir d'elle mesme, & de plein gré changer ses meurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre d'autrui. A quoy faire non seulement vne personne singuliere peut estre prouuquée, mais aussi toute vne cité, & tout le peuple d'un royaume, (Et le Philosophe Aristote demonstre telle experience au liure des secretz, tant de region, que d'exerc

Des ver-
tus natu-
relles.

Ou est la fin presq' de nature, ou de art. Le dernier point de l'art, & de nature. Que possible est prolo~ger sa vie. Notable enigme en Pline li.xxij.ch xxiiij.	d'exercite, & d'une chacune personne) aus quelles choses est presque la fin de la nature, & de l'art. Toutefois le dernier point, & degré iusques ou peut la perfection de l'art, avec toute la puissance de nature, c'est prolongation de vie iusques à vn long temps, laquelle certes plusieurs experiences ont démontré estre possible. Mesme Pline, sus allegué, recite qu'un gendarme puissant de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accostumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octavian Auguste eut dit, & demandé, qu'il eut fait, pour qu'il viuoit si longuement, il respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miellé par dedans. Aussi depuis plusieurs cas aduiendrent
--	--

drent. Mesme vn rustique fouil-
lant aux champs avec vn fossoir,
ou vne houë, trouua vn vaisseau
d'or plein d'excellente liqueur, de
laquelle (estimant que c'estoit ro-
sée du oeil) laua sa face, & en but:
au moyen de quoy il a esté renou-
uellé d'esprit, de corps, & de bonté
de sapience. D'un bouuier a esté
faict messenger du roy de Sicile: ce
qui aduint au temps du roy Ozias.

Plus, il est prouué par temonage
de lettres papales, que Almanic,
estant captif entre les Sarrasins, re-
ceut medecine, par le benefice de
laquelle il prolongea sa vie iu-
sques à cinq cents ans *, lors &
quand le roy desdict Sarrasins, qui
le detenoit prisonnier, ayant re-
ceu les messagers du roy Magus,
avec ceste medecine, qui luy estoit

Liqueur
merueil-
leuse.

* Pline li-
ure vij. c.
xlviij &
Seruius
au Eneï-
de Virgi-
le, tesmo~
gne~t que
les Egy-
ptie~s pre-
noyent
leur an
au de-
fault de

enuoyée la lune.

enuoyée, la voulut esprouuer & experimenter au dict captif, pour ce qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent, duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des piedz, & vesquit trois cens ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de piedz. Et nous auons experimēté de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de medecin cent soixa~te ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par oeuvres des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lesquelz par la vertu des

Co~firma-
tion des
histoires
susdictes
& suy-
uantes.

des herbes, & des pierres, renouelle~t leur aage & ieunesse. A raiso~ de quoy les sages & Philosophes se so~t addonnez à tel secret, esta~t excitez par les exe~ples des bestes irraisonnables, & estimans qu'il est possible à l'homme ce, qui est possible, & permis aux animaux brutz. Do~t Artephius en sa sapie~ce des secretz (ou il enquiert les vertus desdictz animaux, des pierres, & d'autres choses) se glorifie pour les secretz de nature, qu'il a seuz, & principalement pour la lo~gitude de vie, qu'il a vescu, & a regné par l'espace de 1025. ans. Ainsi par là se corrobore & co~ferme la possibilité & p'lo~gation de vie, ioinct, q' l'ame * est naturellement i~mortelle, & ne peut point mourir, & aussi qu'ap's le peché Artephius a peu viure enuiro~ mil ans:
des

Histoire
de prolo~
gatio~ de
vie.

* Icy est
ente~du
de l'ame
humaine.

des le quel temps petit à petit, luy est abbregee la longitude de vie.

Accide~ Pour raison de quoy faut dire, que
tale lab- telle abbreuiation soit accidentale:
breuia- & veu qu'elle est telle, faut aussi di-
tion de re que la vie humaine se pourra
vie. prolonger, si ce n'est en tout, du
moins en partie. Que si nous vou-

Icelle ab- n'est du Ciel, ny d'autre chose,
breuia- fors que du deffaut de regime de
tion ve- santé, & de la corruption des pere
nir du de- & mere. Mesme en temps-cy les pa-
faut de rens sont corrompuz, & aduient
bon regi- par ce là qu'ils engendrent enfans
me, & de de corrompue complexion & com-
la corru- position: & leurs filz de sembla-
ptio~ des ble cause se gastent: & descend la
parens. corruption des peres aux filz,

iusques à ce, que l'abbreuiation de vie suruienne, comme au temps de au iourdhuy. Toutesfois pour ce là ne s'ensuit point, que tousiours elle s'abbregera, atte~du qu'il y a temps posé ou prefix aux choses humaines, sauoir est, que pour le plus les hommes viuent septante ans: & au surplus ne leur reste que labeur & douleur. Or est il qu'il y auroit remede, contre la propre corruption d'un chacun, si vn chacun exerçoit de sa ieunesse vn parfaict gouuernement de santé, qui consiste au boire & manger, sommeil & veille, mouuement & repos, euacuation, constriction, ait & passion d'esprit. Mesme si aucun obseruoit ce regime-là des sa natiuité, il viuroit ta~t que permettroit nature prinse des parens, & paruie~droit au dernier

Temps
prefix
aux choses hu-
maines
Psal. 89.
Contre
la propre
corru-
ption de
un cha-
cun.

but de ceste nature to~bée des l'of-
fense originelle, lequel terme tou-
tesfois il ne pourroit passer, pour
Nul re- autant que regime n'a remede, ou
gime con- antidote contre l'antique souilleu-
tre l'anti- re de noz premiers peres. Mais
que cor- quoy? impossible est que l'homme
ruption soit ainsi regy en tout par medio-
des pa- crité des choses susdictes, comme
rens. requiert & dema~de le dict regime
de santé. Et pourtant il faut (co~me
dict est) que l'abbreuia~tion de vie
aduienne, non seulement de la cor-
ruption des peres & meres, mais
aussi de ceste cause là. Or l'art de
L'art de medecine determine suffisa~me~t ce
medeci- regime là. Combien que ny le ri-
che, ny le pauvre, ny le sage, ny le
miner re- fol, ny les medecins mesmes, tant
gime de parfaictz qu'ils soyent, ne peuuent
en eux, ny en autres, accomplir &
obser

observer iceluy regime egalement. Toutesfois pour dire, nature ne defaut point en choses necessaires, ni l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaincre les passions accidentales, de sorte qu'elles soyent effacées en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage des hommes, commença decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en ça, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant ce là, les gens sauans, meuz (comme dict est) des raisons & considerations susdictes, se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre defaut de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollution & corruption des parens.

Nature ne
defailli en choses
necessaires.

Quand on
pouuoit remedier à
la corruption
des
parens.

Autres ne
comptent que
5500. ans
depuis la
creation
du monde
Gens de
sauoir y
auoir trouu
uailé.

A quel-
le inten-
tion

Non point pour dire que l'homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Artephius, pour la corruption desia corroborée: ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolonger leur vie outre le commun aage des hommes, à present viua~s, quand les passions de vieillesse se retarderoye~t & ou elles ne pourroyent estre retardées & cohibées, se adouciroye~t. Tellement, qu'outre estimation humaine la vie se prolongeroit vtilement, toutesfois enuiron tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est estable aux premiers hommes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'un chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre

Deux
termes de
fin en un
chacun.

tre lesquelz termes lon ne peut passer: mais on peut bien passer ce-
luy-là de propre corruption, & no~
point toutefois paruenir iusques
au premier terme. A laquelle pro-
longation de vie ie croy que tel sa-
ge, que lo~ voudroit dire en ce te~ps,
pourroit, atteindre combien que
l'aptitude de l'humaine nature ne
soit possible, selo~ qu'elle a esté aux
premiers hommes (ce que n'est de
merueille) & que ceste-ci s'estend
à immortalité, tout ainsi qu'elle a
esté deuant le peché, & qu'elle sera
apres la resurrectio~. Mais si lon dit
que ny Aristote, ny Plato~, ny Hip-
pocrates, ny Galien, sont paruenus
à tel prolongement de vie, ie respo~
dray qu'aussi ils ne sont paruenus
à plusieurs mediocres vertus & scie~
ces, qui apres eux ont esté sceües par

L'un e-
uitable,
& confir-
mation
de ce.

Preoccu-
pation
d'obie-
ction.

d'autres gens vertueux: & que par ce ils ont peu ignorer ces choses
 Qu'on se tres grandes, combien qu'ils y aye~t
 doit ad- trauaillé, & prins peine à icelles. La
 donner cause c'est, qu'ils se sont trop occu-
 aux meil- pez aux autres, & sont plustost par-
 leures uenus à vieillesse, consumant leur
 choses. vie aux pires choses, & vulgaires,
 & non pas aux meilleures & rares,
 Que les an- co~bie~ qu'ils aye~t aperceu plusieurs
 ciens ont & diuers secretz. Nous n'ignorons
 ignoré main- point que Aristote dit aux predica-
 tes choses me~s, q' la quadrature du cercle peut
 * De cecy estre cogneue n'estant neanmoins
 on peut pour lors encore seuë. Parquoy tai-
 voyr le li- sibleme~t il co~fesse l'auoir ignorée,
 ure D'oronce & aussi tous les autres iusques à so~
 inscript, te~ps. Mais au co~traire nous so~mes
 de circuli certains qu'au iourdhuy la verité
 quadra- s'en sait. * Que comme soit ainsi,
 tura. beaucoup plus pouuoit Aristote
 ignor

ignorer les plus parfondz secretz de nature, quand il n'a seu la quadrature du cercle. Aussi les sages ou doctes de maintenant ignorent plusieurs caz, que les moyennement doctes sauront au temps aduenir.

Dont en toute sorte & maniere que ce soit, cette obiection est vaine & de nulle valeur. Ayant donc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art (à fin que nous concluons & assemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choses vniuerselles des particulieres, selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaire d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art suffisent) ie veux maintenant poursuyure par ordre chacunes choses susdictes, & donner causes,

Briesue
recapitu-
lation.

De l'or-
dre cy a-
pres.

Enigme. & maniere particulièrement. En premier lieu ie co~sidere, qu'aux poilz des chieures & brebis, les secretz de nature ne sont point enseignez de paour qu'vn chacun les entende, Qu'on comme veut Socrates & Aristote.

doit cele Lequel mesme dit au liure des se-
les secretz cretz, que celuy là seroit infracteur
de natu- du celeste seau & cachet, qui com-
re. muniqueroit les secretz de nature
 & de l'art, adiousta~t que plusieurs
 maux aduie~nent à celuy-là qui les
 reuelle. D'adua~tage il dit, co~me est
 recité au liure des nuictz Attiques,
 de la collatio~ ou co~paraison des sa-
Sente~ce. ges, que c'est folie de do~ner des lai-
 ctues à vn asne, veu q' les chardons
 luy suffise~t. Et est escrit au liure des
 pierres, q' celuy q' diuulgue les cho-
 ses mystiques, raualle & diminue
 la maiesté des choses. Aussi ne sont
 cert

certain & stables les secretz, que la tourbe ou multitude sait & cognoit, si nous auons esgard à la probable diuisio~ du vulgaire, qui tousiours dit l'opposite des sages. Que ainsi soit, ce là qu'vn chacun voit & semblablement ce que voyent les sages, principalement renommez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sauoir, ce que le vulgaire voit pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose fausse (Ie parle du vulgaire, lequel lon separe d'auec les sages en ce mot, *vulgus*) Car quant aux communes conceptions de l'esprit, le dit vulgaire s'accorde bien auec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des artz & sciences, il discorde, se traueillant empres apparences, en so-

Le vul-
gaire dif-
fere~t d'a-
uec gens
de sauoir.

Quel
vulgaire
est ici en-
tendu.
En quoy
discorde
le vul-
gaire d'a-
uec les
doctes.

phismes, subtilitez & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Le dict vulgaire doncques erre & faut, tant en choses propres que secretes. Au moyen desquelles (comme dict est) il est sequestré d'entre les sages, mais quant est pour le regard des communes, il est compris souz la loy de tous, & n'y a difference d'iceluy avec les sages.

Chose commu- nes de pe- tite va- leur.	Or est il que les choses communes sont de petite valeur, & ne sont proprement à suiure, fors que pour les particulieres & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raison que toutes gens de sa- uoir n'ont declairé leur secret, & qu'ils ont vsé d'obscurité, ç'a esté
Cause de cacher les secretz	pource, que le vulgaire se mocque des secretz de sagesse, les mesprise, & ne sait ou peut iuger des choses tres

tres dignes: & d'autre part, si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident, & en abuse en diuerses manieres au dommage des personnes & de la communauté. Parquoy il est fol & bie~ beste, qui escrit quelque secret, s'il n'est celé & caché du vulgaire: & si à grande peine se peut entendre des vertueux sages. La vie desquelz ainsi certes a esté des le co~me~ceme~t, & ont mussé au vulgaire les secretz de sagesse en diuerses sortes & manieres. Car aucu~s les ont cachez par caracteres & charmes: & plusieurs autres par enigmes & choses figurées, comme dit Aristote au susdit liure des secretz, ô Alexandre ie te veux monstrier le plus grand secret des secretz, & pleust a la diuine prouidence
t'ay

Fol qui
escrit se-
cret non
caché.

Des ma-
nieres de
cacher se-
cretz.

t'ayder à le cacher, & à parfaire le
 propos de l'art de ceste pierre, qui
 De la est point pierre, & est en chacu~ ho~
 qualité me, & en chascun lieu, & en chacun
 de la pier- temps, & qui s'appelle le terme ou
 re philo- la fin de tous les Philosophes. Et
 sophale. trouue-lon en plusieurs liures &
 en diuerses sciences (comme dessus
 est dit) innumerables choses ob-
 scuries par telles paroles, & ma-
 nieres de parler, que personne n'en-
 te~droit sans quelque docteur. Tier-
 ceme~nt, ie dy, que les sages ont ca-
 ché les secretz souz ombre & espe-
 de de ce- ce d'escriture, sauoir est, tant seule-
 ler se- ment par lettres consonantes, que
 cretz. personne ne pourroit lire s'il ne sa-
 uoit la signification des dictionz,
 comme on diroit, Que les Hebreux,
 Chaldées, Syriens, & Arabes escri-
 uent, & aussi les Grecz. Pour rai-
 son

son de quoy il y a moult grande occultation entre eux, & notamment entre les Hebreux, gens de haut sa- uoir. Car Aristote dit d'eux au li- ure cy deuant mentio~né, que DIEV leur auroit do~né toute sagesse, aua~t ce qu'ils eussent esté philosophes, & que des Hebreux toutes nations ont eu commencement de philoso- phie. Ce que Albumasar au liure ap- pellé *Introductorij maioris*, enseigne & monstre manifestement, & les autres philosophes, & aussi Iosephe au VIII. liure des antiquitez. Quarteme~t, se fait occultation par mixtion de lettres de diuers genre ou espece. Mesme le moral astro- nome ainsi cacha sa sagesse, de ce qu'il l'auroit escrite par lettres He- braïques, Grecques, & Latines, en mesme ordre d'écriture. Quinte- ment,

Les He-
breux a-
uoir la
plus gra~
de occul-
tation de
secretz.
Comme~
ceme~t de
philoso-
phie par les
Hebreux.
Quatrie-
me sorte
de cacher
secretz.

Cinquie-
me.

me~t, les philosophes ont couuert & caché les secretz par autres lettres que celles là, qui se font par les ge~s de leur païs, c'est à sauoir, par lettres estranges & d'autres nations, qu'ils feigne~t pour leur volonté. Et c'est le plus grand empecheme~t, duquel Artephius ait vsé en son liure des secretz de nature. Sexteme~t, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selon la diuersité des poinctz, & notes, ont la puissance des lettres: & d'icelles figures semblablement le dict Artephius a vsé en sa science. Septiesmeme~t, y a plus grand artifice de cacher des secretz, lesquels on baille en l'art notoire, qui est art de noter & escrire par telle briesueté que nous voulo~s, & par telle velocity que desirons. Ainsi donc plusieurs

sieurs secretz sont escrits aux li-
ures Latins, & ay estimé qu'il estoit
necessaire de toucher ces occulta-
tions, par ce que pour la magnitu-
de des secretz, i'vseray peut estre
d'aucune de ces manieres, à fin que
du moins en c'est affaire i'ayde le
studieux, ainsi qu'il me sera possi-
ble. Je dy doncques que ie veux ex-
poser par ordre les choses que i'ay
narrées cy deuant, & que partant
ie veux dissoudre l'œuf philoso-
phal, & cercher (qui est le commen-
cement à autres choses) les parties
ou offices d'homme philosophic.

Qu'on broye doncques le sel di-
Ligemment avec ses eaues, * &
qu'on le purifie d'autres eaues bro-
yées, & que par diuers broyemens
on le froisse fort avec selz, & que
on le brusle par plusieurs brusle-
mens

Proposi-
tion de
l'auteur.

* Il y a
trois espe-
ces d'e-
aues, so-
laire, lu-
naire,
mercu-
riale
Enigmes
de la con-
fection
de la
pierre
philoso-
phale.

mens, à fin qu'il se face pure terre libre des autres elemens, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude, estre digne d'un chacun (qu'on entende s'il est possible, que sans doute ce fera chose composée d'elemens, & pour autant partie de la pierre, qui n'est point pierre, & qui est en tout homme, & en tout temps de l'an, ce qu'on trouuera en son lieu *) apres qu'on prenne de l'huyle comme caillé de fromage & visqueux pour la premiere fois insecable, au q'l toute la vertu ignée soit diuisée, & separée par dissolution (or elle se dissout en eauë aigue de temperée agnité, avec feu lent) & qu'on le cuyse iusques à ce que sa graisse ainsi que celle de chair, se separe par distillation, & qu'il ne sorte aucune chose de l'octuo

* Philo-
en ce lieu
est limo-
sité de
tous me-
taux,
naigent
sur le me-
strue ap-
dissolu-
tion d'i-
ceux.

l'onctuosité, qui est la noire vertu en laquelle l'vrine se distille: & apres qu'on le cuyse en vinaigre, iusques à ce (qui est cause d'adution) qu'il se desseiche en breze, & que lon ait la dicte noire vertu. * Mais si lon ne se soucie d'icelle, que lon recomme~ce, & qu'on veille & prenne garde à ce q' ie dy, d'auta~t que la locution ou maniere de parler est difficile.

Or l'huyle dissoult, & en eaues aigues, & en huyle co~mu~, qui opere plus expressement (voire en huyle aigu d'ame~des sur le feu, telleme~t q' l'huyle se separe, & q' l'esprit occulté demeure) & en partie des animaux, & en souphre & arsenic. Mesme les pierres (auxquelles y a huyle de superflue humidité) ont terme de leurs humeurs, pource en partie qu'il n'y a veheme~te vnio~, veu q'

e

* Suba~st-
ce, matie-
re.

* De
l'huyle ar-
tificial,
Pline au
xv. liure
chap. vij

Il y a
trois pier-
res, sa-
voir est

(1)
animale / du Soleil.
plantale { de la Lune.
mineralle \ de Mercure.

(1) Note du traducteur:

Ces trois lignes sont imprimées verticalement dans la marge, et se lisent du haut de la page vers le bas.

Mundi-
fication.

l'un se pourroit dissoudre de l'autre, pour la nature de l'eau, qui est subiecté à liquefaction de l'esprit, laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution do~cques estre faicte, il demeurera humidité pure en esprit, comme bien fort meslée des parties seiches, qui se meuvent en icelle, laquelle toutes-fois le feu (qui est appelé des philosophes, souphre fusil) resoudroit. Aucunes fois l'huyle, aucu~es fois l'humeur aeré, aucunes fois substance conionctiue (que le feu ne separe point) aucunes fois le ca~-fre, qu'on le laue. C'est l'oeuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin du dict oeuf. Et voylà, qui est parvenu à nous de ces huyles. Et est celuy là réputé entre les huyles de Chenesue, lequel

quel se separe de l'eau, & de l'huy-
le, dans lequel il se purge. D'auan-
tage l'huy-le se corrompt (co~me on
sait) le broyant, ou froissant avec
choses seichantes (comme sont le
sel, l'ancre) & le bruslant (toutes-
fois passion se fait du contraire) a-
pres il se sublime, iusques à ce qu'il
soit sequestré ou priué de so~ oleagi-
néité, & l'eau est comme souphre,
ou arsenic, aux minerailles. Il se
peut preparer tout ainsi qu'iceux:
neanmoins meilleur est qu'il se cuy-
se en eaues temperées en aignité,
iusques à ce qu'il se purge, ou deuie~
ne blanc. Certes il se fait autre sa-
lutaire co~coction en feu sec ou hu-
mide, & (selon que le faict se porte
assez bien) ou le distille de rechef,
iusques que il se rectifie, de la recti-
fication du quel les plus derniers

Corruption est
putrefactio~.

Icy subli-
matio~ est
remotion
de super-
fluité &
icelle sub-
limation
est reduction
des corpz en
l'esprit.

Distilla-
tio~ est se-
paration
de la cho-
se liquo-
reuse pu-
trefiée d'
avec sa
lie.

signes sont, blancheur & serenité cristalline. Mesmement cest huyle deuie~t blanc du feu, se nettoye, reluit de serenité, & merueilleuse splendeur (ores que les autres en deuient noirs) & quand la matiere en ceste mode ou façon a esté arse, elle se congele. De l'eau & de la terre d'iceluy il s'enge~dre vif-arge~t, mesme elle est co~me vif arge~t en minerailles. Mais pour dire, la pierre de l'air, q' n'est point pierre, se met en vne pyramide (c'est à dire, vn gra~d bastime~t quarré, large par le bas, & aigu par le hault, à la faço~de la fla~be du feu) en lieu chaud, ou bien en vn ventre de cheual ou de boeuf, & se mue en fieure aigue. Parquoy, quand elle vie~t d'icelle fieure en 10. & de 10. en 21. à fin, q' les lies & bourbes des huyles se dissoluent

Pour le
ve~tre du
cheual s'
ente~d le
fienct d'i-
celluy.

en

en son eaue, deuant qu'elle soit se-
parée, qu'on itere dissolution &
distillation par plusieurs fois, &
iusques à ce qu'elle soit rectifiée. Et
ce est la fin de cette intention. Ne-
aumoins sachez qu'apres qu'on au-
ra tout accomply ou paracheué,
il faudra recommencer. Mais ie
veux cercher vn autre secret. Que
lon prepare argent-vif, mortifiant
iceluy avec vapeur d'estain par
marguerites, avec vapeur de
plomb par la pierre Iberus, apres
qu'on le broye avec choses desic-
cates & acres, & choses semblables
(comme il est dict) & qu'on le
brusle: en apres qu'on l'esleue
en l'air, tant qu'il vienne à v-
nion de 12. & à rougeur de 21. &
iusques à ce, que l'humidité
d'iceluy se corrompe. Et n'est

Multi-
plicatio~.

Corru-
tion en
ce lieu est
putrefa-
ction de
la substa~
ce de la
chose par
retentio~
de va-
peurs.

70 De l'admirable puissance

+ Tire de possible que son humidité se sepa-
ce lieu (le- re pour l'amour de la vapeur (com-
cteur) q'l me l'huyle deua~t dict) par ce qu'el-
chef d'oeu- le est vehementement meslée en
ure peu- ses parties seiches: & ne constitue
ue~t ceux point terme ou fin, ainsi qu'il est
qui n'ont dit & recité des metaux dessusdicts
ou bien en ce chapitre. Que veux ie dire?
peu, co- On sera deceu & abusé, si lon n'en-
gnoissan- tend bien les significations de ces
ce des let- termes & vocables. + Or il est te~ps
tres. de traicter obscurément le trosie-
Trois espe- sme chapitre, à fin qu'on entende
ces de sel, la clef de l'oeuure, qu'on quiert &
cerche. Aucunes fois lon met le
corps calciné (& ce là se fait à fin q'
l'humeur en icelluy se corro~pe par
sel, & sel armoniac, & vin aigre) &
quelquesfois lon le cimente de vif
argent, & on le sublime desdictz
sel, sel armoniac, & vin aigre, iusq's
* *Au latin y a cibatur* à ce

(1)

armoniac /du Soleil.

alkali { de la Lune.

Commun \ de Mercure.

(1) Note du traducteur:

Ces trois lignes sont imprimées verticalement dans la marge de gauche, en bas, et se lisent du haut de la page vers le bas.

à ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les clefz de l'art, sont co~gelation, resolution, inceration, proiection (& est icy la fin & le commencement) toutesfois purification, distillatio~, separation, sublimation, calcination, inquisition cooperent: & alors on se peut reposer. Or il y a six cens & deux ans des Arabes passez, que lon me pria d'aucuns secretz. Qu'on preuue do~c la pierre, & qu'on la calcine avec lente decoction, & qu'on la broye fort, sans toutesfois choses aigues: & que sur la fin on entremesle vn peu d'eau doulce, & qu'on compose medecine laxatiue de sept choses (si lon veult) ou de six, ou de cinq, ou de quantes il plaira (toutesfois mon esprit se contente de deux) desquelles la meilleure sera en six, qu'en au-

Les clefz
de l'art.

Entends
si tu peux

Calcina-
tio~ est pu-
rificatio~
de la cho-
se par le
feu.

Le secret
des se-
cretz de
nature.
Mixtio~
est vnion
des ele-
mens al-
terez con-
ioinctz
par cho-
ses indiui-
sibles.
* Le feu.

tre proportion, ou enuiron, com-
me l'experience peut enseigner le
desireux, fault neaumoins resou-
dre l'or au feu, & le couler mieux.
Mais si on me veult croire, on pren-
dra vne chose, c'est à sauoir le se-
cret des secretz, de nature, qui
peut choses merueilleuses. Qu'on
mesle doncques de deux, ou de plu-
sieurs, ou du phoenix (qui est sin-
gulier animal) l'or au feu, & qu'on
l'incorpore par vehement mouue-
me~t, auquel si on adioust liqueur
chaude quatre ou cinq fois, on au-
ra le dernier propos, mais en apres
nature celeste * se vient à debiliter
& s'affoiblit si on y verse eau chau-
de trois ou quatre fois. Par quoy
lon diuisera le foible du fort, en di-
uers vaisseaux (si lon me croit) &
euacuera lon ce qui est bon. D'aua~
tage

tage on mettra ou adioustera de la poudre, & exprimera lon diligemme~t l'eau qui est demourée (car asseurement elle amenera les parties indiuissibles * de la poudre) & pour ce on amassera apart soy ceste eau, d'autant que la poudre desseichée d'icelle, a vertu ou puissance de medecine en corps laxatif. Qu'on face doncques (comme deuant est dit) iusques à tant que lon vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois, ou quatre, ou cinq, ou plus de fois, on adioust la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eaue chaude, on fera violence. Que si pour aigüité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce que lon aura mis de la poudre, lon adioustera

* Il y a
au Latin
Non cor-
poratas.

Incerti-
tude en
l'art d'al-
chimie
pour ge~s
ignares,
no~ saua~s
les se-
cretz d'i-
celuy.

cautement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la pouldre elle se rompt, lon mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eaue, on la reinssera avec vn pillon, & amassera lon la matiere tant bien qu'il sera possible, & lon separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct, qu'elle contient pouldre & eau de medecine, qu'il faut incorporer comme pouldre.

Or qu'on ne s'endorme point en ce lieu: car il y est contenu vn moult vtile & grand secret. Mais si on sauoit bien ordonner les parties d'un petit arbrisseau bruslé, ou d'un faulx, & de plusieurs choses, naturellement garderoient vnion, & qu'on ne mette celà en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses

ses

ses. Or on meslera trinité avec v-
 nion amollie ou fondue, & pro-
 uiendra (comme ie croy) chose sem-
 blable à la pierre appelée des La-
 tins Iberus. Et sans doubte, qu'on
 mortifie ce qui est à mortifier par
 la vapeur de plomb (on trouuera
 le plomb, si lon l'esprint du mort)
 & qu'on enseuelisse le mort au four
 de circulation (Qu'on tienne ce se-
 cret, car il n'est pas sans vtilité) &
 on fera le semblable avec vapeur
 de marguerite, ou avec la pierre di-
 cte desv Latins Tagus: & toutesfois
 on enseuelira le mort, comme i'ay
 dit. Or les ans des Arabes, sauoir
 est passez, ie responds à la petition
 d'aucuns en ceste maniere, il faut
 auoir medecine qui dissolue en cho-
 se molle, & soit oincte en icelle, &
 qu'elle penetre en son terme deux,
 & soit

Iberus
 pierre.
 Mortifi-
 catio~ est
 separa-
 tio~ de la
 chose du
 re du
 corps.

Tagus
 pierre.

Altera- & soit meslée avec elle, & ne soit
tion est point cerf fugitif, & qu'elle trans-
mutatio~ mue icelle, mais soit meslé l'e-
selon qua- sprit par la racine, & soit par
lité. la chaux * du metal fixe (or lon e-
* Au La- stime que fixacion prepare: quand
tin il y a, le corps & l'esprit se mettent en
calx. leur lieu, & se subliment) & qu'il
Fixatio~ se face autant de fois, que corps
est appelée soit faict esprit, & esprit soit faict
corps mort. corps. Qu'on prenne doncques
* C'est à des oz d'Adam, * & de la chaulx
dire de soubz mesme poix (six choses y a
la terre. à la pierre petralle, & cinq à la
pierre d'vnion) & qu'on broye ce-
la avec l'eau de vie (de laquelle le
propre est de dissouldre toutes au-
tres choses) par façon qu'elle soit
dissoulte en icelle, & brulée (or si-
gne d'inceration est, que medeci-
ne coule sur le feu bien ardent) en
apres

apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide, ou que lon la suspe~de en vapeurs d'eaues moult audes & liquides, puis que lon la congele au soleil, finalement on prendra du sel pierre, & conuertira-lon argent-vif en plomb, & de rechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera-lon tant, que la dicte chaulx soit prochaine à argent.

Alors on operera comme deuant est dict. Item, on fera boyre ainsi tout cela. Mais toutesfois on prendra du sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtri, & du souphre, & ainsi lon fera tonnerre & coruscation, & consequemment artifice. Sur ce neaumoins qu'on voye & considere, si ie parle point en enigme, & en sens

cou

Icy est
entendu
au bain
Marie.

Mo~difi-
cation.

Imbibition.

Par ces
monosyl-
labes so~t
co~prins
les sept
especes
des sim-
ples mi-
neralles.

couuert, ou bien selon sens literal.

Certes aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de cest aduis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & celebres, pour l'amour de quoi ie n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & sera-lon ce là par choses contraires, & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellées les clefz de l'art. Et Aristote dit, q' egalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dit Auerrois, en reprouuant Galien. Or ceste medecine est estimée la plus simple qu'on puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions de l'ame & des corpz,

& qu

Co~gella-
tion, reso-
lution, in-
ceration
& proie-
ction di-
ctes clefz
de l'art.

& qui est de meilleur pris & marché que nulle autre quelle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouure, & que personne ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouvrira.



F I N.



Extrait du priuilege.

P A R priuilege expres du Roy nostre Sire, daté du huitiesme iour d'Aoust l'an mil cinq cens cinquante six, qui a esté publié & enregistré en la court de la Seneschaucée de Lyon, il a esté permis à Macé Bonhomme, imprimeur de Lyon, d'imprimer, & faire imprimer de telz caracteres que bon luy semblera, mettre en vente, & debiter le present liure, intitulé, *Roger Bacchon De l'admirable puissance de l'art, & de nature, où est traicté de la pierre philosophale: Traduit de Latin en François par Iaques Girard de tournus.* Parquoy sont faites defenses à tous libraires & imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer le dit liure en forme & maniere, que ce soit, ou de ceux, qui auroient esté contrefaictz, ou imprimez ailleurs, n'en apporter, ny exposer en vente es païs, & terres de ce Royaume, durant le temps & terme de dix ans, commençant du iour, que l'impressio~ du present liure sera parcheüée, avec grosses peines contre ceux, qui contreuiendront directement, ou indirectement au dit priuilege. Par lequel est permis d'inferer, pour toutes defenses & significations, le sommaire du dit priuilege, au co~mencement, ou sur la fin du present liure: ainsi que plus amplement est contenu au priuilege susdit.

**La premiere impression du present liure a esté
acheüée le 23. Octobre, 1557.**

